



N°2196 La une du magazine

Flash

Ferrari bien tricotée

La tactique anti-brindille

Princesse du ring

Amendes équitables

L'arnaqueur chinois

Cabriolet des mers

Le téléphone rouge

Le téléphone rouge

France

La dernière guerre du président

2007 : le pronostic de Claude

Elysée : la fuite des cerveaux

Royal : l'expédition d'Orient

Le piège de Beyrouth

Le duo Royal

Dray : le visiteur du soir

Chantepy : expert ès-Ségo

Voynet : la boutique assiégée

La province, elle, ne ment pas

à la Une < Le Nouvel Obs < De Saint Paul, Minnesota, à Varanasi, Inde

SEMAINE DU JEUDI 7 DÉCEMBRE 2006


▼ PUBLICITÉ ▼

La critique de Pascal Mériegeau

De Saint Paul, Minnesota, à Varanasi, Inde

Découvert à Berlin en février, le nouveau film de Robert Altman avait déjà tout d'un dernier film. Depuis, Altman lui-même est parti, comme ces petits riens qui ont coloré la vie de millions de gens, toutes ces choses insignifiantes, blagues à deux balles, chansons à la guimauve, célébrités du coin de la rue qu'il a filmées dans leur « Last Show ».

Insignifiantes et essentielles en ceci qu'elles unissaient les gens, les spectateurs dans la salle, les auditeurs devant leur poste de radio. Tout ce qu'on n'appelait pas encore la culture populaire, parce qu'alors elle existait. Altman considère ses personnages et leurs prestations avec chaleur, mais aussi avec juste ce qu'il faut de distance, sans complaisance mais sans cette hauteur dont il lui est arrivé de faire montre parfois. Le cinéma capte les sensations et le temps qui passent, qui sont déjà passés et qui cependant sont là, sur l'écran, dans la salle, pour cette bonne raison que le cinéma, lui, est toujours au présent. Sur la scène et dans les coulisses flotte une odeur de poussière, de tissus râpés, de parfums bon marché, mais le film n'a rien de poussiéreux. Nostalgique, oui, mais avant tout une ode au non-formaté. « The Last Show » ne se présente pas comme plus intelligent que ce qu'il montre, Altman ne prétend pas au chef-d'oeuvre, il sait ce qu'il filme et pourquoi, et il le fait au mieux, en artisan modeste qui sait que jouer à l'artiste ne sert à rien. Le contraire d'un cinéma qui fait le malin et la retape, pour donner à croire qu'il est le seul aujourd'hui à avoir le droit d'exister. Un ultime salut après un dernier rappel, et puis Altman s'en est allé sur la pointe des pieds, et Philippe Noiret peu de temps après lui, suscitant une émotion qui traduit d'abord la certitude partagée qu'en ce moment le cinéma fout le camp, et avec lui beaucoup de nous-mêmes.

Pourtant, il continue d'avancer. Grâce à Benoît Jacquot, entre autres, et à « l'Intouchable ». Petit film, parce que film de trois sous. Film de trois sous, film de filmeur. Qui s'ouvre sur une claque, celle balancée à Jeanne par sa mère, qui ne veut pas lui dire que son père est un Indien de Bénarès (Varanasi). Jeanne est actrice, Brecht, puis un film avec quelqu'un qu'elle n'aime pas, pour l'argent, pour Bénarès. Une scène où des mains doivent la toucher. Plus tard, un massage à l'indienne. En plans serrés. Est-ce parce que Jeanne est touchable que rien ne semble la toucher ? Et que les intouchables la fascinent ? Intouchables ? Trop impurs pour être touchés, ou trop élevés ? Une rue de Delhi, caméra immobile au milieu de gens qui marchent, roulent, avancent, regardent sans voir, voient sans regarder, qui sont là, et que

▼ PUBLICITÉ ▼

La voie étroite de Mélenchon

Avis citoyen

France-Europe

L'exode vers l'Ouest

Trop petit, mon ami

Je t'aime, moi non plus

Les archives vidéo

Les interrogations britanniques

Madame la maire

Notre époque

La chasse aux stars

Emmanuelle Béart : « Je ne crois pas à l'altruisme »

Pub antisida

Quand les juges doutent

La planète des songes

Se dévoiler sans s'exposer

Ingrid, ma fille

La quête du Graal

Le pôle financier au scanner

Les secrets de Grossouvre

La tyrannie de la maigreur

Monde

Irak : Comment sortir du cauchemar

La faute de Chee Soon Juan

L' Allemagne est de retour

Troisième victoire de Chávez

L'INA au secours de la mémoire khmère

Pinochet, agonisant impuni

Kriegspiel pétrolier sino-américain

Précision

vous, la caméra, y soyez ou non ne change rien pour eux. Pour nous, oui, ça change tout, avant même que Jeanne n'entre dans le plan, traversant l'écran de droite à gauche. L'écran, la rue indienne. « L'Intouchable » est un film indien réalisé par un Occidental. Jeanne traverse, c'est-à-dire Isild Le Besco. Une actrice dans le rôle d'une actrice. Que fait-on en Inde ? On prie, dit Caroline Champetier, directrice de la photo en bonne soeur. Pour qui ? Pour tous. Ça fait beaucoup. Bûchers, la chair malaxée, la chair qui brûle. La famille. Qui n'est pas la bonne. Il n'y a pas de bonne famille. Rue de Delhi, encore, caméra portée, elle suit l'homme qui est son père, à distance. Il s'arrête dans une boutique, ressort, elle hésite, le suit encore un peu. Puis se retourne, la caméra capte son sourire.

A lire: le beau livre consacré par Xavier Lardoux à Benoît Jacquot, portraits, entretiens, témoignages, belle iconographie. Editions PC, 206 p., 34 euros.

Pascal Mériegeau

Le Nouvel Observateur



» Réagir à l'article

Spécial NOËL

PLUS DE 200 CADEAUX À DÉCOUVRIR

Le magazine

- » **Abonnez-vous à la version papier ! Offre spéciale**
- » **Abonnez-vous à la version numérique ! Offre spéciale**
- » Espace abonné(e) : gérez votre abonnement
- » La newsletter du magazine
- » Les guides de l'Obs
- » Acheter un ancien numéro

Les semaines précédentes

Observateur N°2195 - 30/11/2006
JÉSUS, MAHOMET
 15 siècles de confrontation
 Accédez au magazine

Services +

- » Jeux : Sudoku, Mots croisés
- » Tous vos spectacles à prix réduits

Liens publicitaires